



Le Nil parle arabe

Ahmed Abd el-Mu'ti Hégazi est le fils de cette classe moyenne rurale qui fournira à l'Égypte du XX^{ème} siècle beaucoup de ses intellectuels et de ses dirigeants.

Né en 1935 à Tala, un bourg du delta, son père est un artisan tailleur qui a fini par agrandir son établi aux proportions d'une petite entreprise. L'atelier conjugue techniques traditionnelles et innovations modernes. Dans ce contact avec cette hybridation que le futur poète contemple quand il n'est pas à l'école coranique, il est tentant et facile, de voir un des ressorts premiers de sa conception de la poésie, dont il fera éclater les anciens patrons tout en l'enracinant dans l'humus national ...

Etudiant d'une Ecole Normale d'instituteurs près de Tala, il est emprisonné quelques jours en 1954, accusé d'avoir fomenté une manifestation. On lui refuse un poste auquel le promet son diplôme. On voit en lui un dangereux agitateur ou un militant courageux. En tout cas, en 1955, il quitte le delta pour le Caire, où il se frotte au milieu du journalisme et publie ça et là quelques poèmes, souvent engagés, où se mêlent sentiments romantiques et luttes politiques.

Bien qu'interdit dans son pays, son premier recueil *Une Ville sans cœur*, publié à Beyrouth en (1958), ancre sa réputation de jeune poète incontournable. Après un bref passage en Syrie, alors province nord de la République Arabe Unie, il revient au Caire.

Conférencier, essayiste, il mène en parallèle à son œuvre poétique un travail théorique autour du renouveau poétique et politique, ambassadeur des idéaux panarabes dans beaucoup de pays, dont la France, où il s'installe en 1974, invité par une Université de Paris.

Son œuvre a, depuis les années 80, suivi un cheminement plus hermétique, où prédominent les méditations existentielles et l'éloignement des motifs socio-politiques de sa première période.

La prison¹

J'y ai passé une nuit
Et toute notre génération martyre
Y a vécu ses nuits
Car la prison est une porte,
Nulle autre voie !

La prison n'est pas toujours de mur, et de porte de fer
Elle peut être d'un vaste indéfini
Comme la nuit... comme le désert infini
On déambule dans ses isolations
Jusqu'au soulagement
La prison peut être une paupière aux cils sombres abaissés
On se love sous sa peau
Où dans le silence le rêve de la vie est ruminé, celé

La jambe est une prison, quand elle ne peut que s'asseoir
Tenue par sa place... et le cœur jeté par ses ardeurs
Dans un monde qui ne donne que le désir, rien d'autre

Si l'on vit sans amour, sans être cher
On ferme les portes des maisons derrière nous
Parce qu'une terre qui ne contient les nôtres n'est pas à nous
Et le visage s'il ne nous fait pas fête,

¹ Les poèmes de Ahmed Abd el-Mu'ti Hegazi sont traduits par Omar Saghi.

Paraît plat... sans joues
Aux significations perdues
Où il n'y a plus
Une porte pour nous conduire à sa chaleur lointaine

Par où partir,
Mon amour unique
Par où partir
Alors que la nuit ferme les frontières

Rendez-vous dans un souterrain

Ne me demande pas de rendez-vous
Car on se reverra sans rendez-vous – demain
Comme on s'est vu aujourd'hui – demain on se reverra

La nuit m'a largué sans but ici
J'ai trouvé ce souterrain
Mais de mes amis, aucun
Je me suis glissé entre vous
Mais je me sens toujours traqué
C'est moi le vieux berger
Mais qui donc s'en souvient ?
Après la disparition du chevalier martyr
Et du Vieux Sage

Qui donc de moi se souvient ?

Après avoir perdu ma foi,

Devenu mécréant

Qui donc de moi se souvient ?

Il n'y a que la bête qui griffe ma poitrine

Sans voix ... sans écho

Tes yeux sont mon dernier refuge

Contre eux j'essuie ma joue

Attendant ma fin ... dans une flaque de lumière

Tes yeux sont d'herbe et de rosée

J'y étends dessus mon ombre

Un instant ... Puis je poursuis le chemin

Ne me demande pas de dire demain

Ce que j'ai dit ce soir

Car j'essaie d'oublier ... Ô mon amour éphémère

J'essaie d'oublier, pour que ne me voit pas le jour

Pour qu'il ne me reconnaisse pas

Pour qu'il ne découvre pas le voile de mon visage

J'ai été brave un jour

Mais j'ai mangé des mets de mes ennemis

Je devins alors impotent

J'ai été un poète virtuose un jour

J'ai pu faire porter au terme double

Un sens unique

J'ai perdu ma virtuosité, la poésie s'est égarée de moi

J'ai été un amant fidèle un jour

Mais je perds mon âme le jour

Je deviens aux termes des nuits, fantôme

Tremblant

Je me demande, quand je me réveille sur mon âme

Seule éteinte

Etendue sur le sol du souterrain

Brisée sur la base du mur

Notre temps est-il achevé ?

Je le croyais commencé

Tes yeux ! Deux mots qui ne furent jamais dits ... Jamais

L'expression les a trahis jusqu'à les laisser ... Tels quels

Ascètes, habillés de noir

Guettant la nuit de noces

En vain

Attends moi chaque nuit ici

Peut-être je ne viendrai pas

Et peut-être je viendrai

Notre baiser est long, et la nuit de notre détresse tiède